



## FÉDÉRATION DES COMBATTANTS ALLIÉS EN EUROPE

### LE MOT DU PRÉSIDENT

Je reponds collectivement à de nombreux camarades qui m'ont envoyé leurs encouragements à la suite de mon article relatif à l'hostilité manifestée par l'administration WALESA, à notre égard et à celui de notre regretté chef, le Maréchal ZDROJEWSKI dit DANIEL.

Monsieur JANIKOWSKI, Consul Général de Pologne, que je connais, auquel j'avais envoyé ma publication sur «DANIEL», n'osait pas me remercier, ayant tourné casaque !

Le cas du «patron religieux» de l'émigration au VATICAN, a également retenu l'attention de nos lecteurs. Ils se sont étonnés qu'un homme au passé militaire suspect ait pu accéder à des charges ecclésiastiques aussi importantes, alors qu'aucun de nos aumôniers n'a été distingué par le Vatican. La politique du Saint Siège constitue un tabou, donc je ne saurai répondre à cette question; il faut la poser aux responsables de l'Eglise.

De toute manière je suis satisfait de l'intérêt que mon article suscita chez nos adhérents et plus particulièrement chez ceux de LONS LE SAUNIER et de Saône et Loire, ou Tadeusz STEMPNIWICZ Président de la ZUPRO de Sanvignes, eut à souffrir également de cette discrimination. En effet, sa Section qui réunit des combattants, anciens mineurs du bassin de

Monceaux les Mines, constitue notre groupe le plus important et rejoint nos Sections du Nord : Lille, Mouvaux, Roubaix, Tourcoing, Ostricourt, Hénin-Beaumont, Lens et Ecaudain.

La Section de Saône et Loire, eut à déplorer dernièrement plusieurs décès, dont celui de notre ami TOMKOWIAK de Saint-Vallier, Trésorier de l'association. Les veuves de nos camarades peuvent être assurées de toute notre sollicitude et nous leur adressons nos condoléances émues. Elles doivent rester chez nous, tenir leur rang dans notre association, l'enflammer de leur enthousiasme et garder vivant le souvenir de leurs maris.

La sélection naturelle fait, que nos rangs diminuent de plus en plus. Ainsi le nombre des combattants

de l'Armée polonaise en France est-il en constante régression et ceux de la Section de Sanvigne, décédés dernièrement, furent tous de la 2<sup>e</sup> Division de Chasseurs à Pied, qui défendaient vaillamment la trouée de Belfort. Il serait donc urgent que le décret d'application de la loi de janvier 1993, qui accordait la carte de combattant à cette Division, fût signé d'urgence par Monsieur le Ministre de la Défense Nationale.

Pour les rescapés de cette Division, elle servira de justification non seulement de leur valeur au combat contre l'ennemi commun, mais aussi de récompense pour leurs sacrifices.

**Thadée JAGO**

*Président National de la ZUPRO*



*Auvers Saint-Georges, 10 septembre 1995, réunis devant le Monument aux Morts, Thadée JAGO, M. et Mme NUYTENS.*

4° P. 13310

# Général ANDERS : la légende et la réalité ...

Le Général ANDERS, indiscipliné et plein d'ambitions, constituait pour le Gouvernement polonais en Exil, un véritable problème. Malgré l'opposition de son Gouvernement il manifestait le désir de faire quitter à son armée, l'U.R.S.S. où elle fut constituée après l'agression de la Russie par Hitler en 1941.

Staline ne s'y opposait pas, car elle lui rappelait le massacre en mars 1940 de plus de dix mille officiers polonais, prisonniers de guerre, exécutés sans jugement, uniquement en vertu d'une décision signée le 5 mars 1940. Les prisonniers de KOZIELSK furent exécutés d'une balle dans la nuque, dans le bois de KATYN et ceux de STARO-BIELSK et d'OSTASZEW dans les sous-sols des prisons de Kharkov et de Tver, (relation du Président Eltsine au gouvernement polonais).

C'est pour mettre au pas le Général ANDERS, que le Général SIKORSKI avait entrepris son voyage au proche Orient, fortement déconseillé d'ailleurs par les Services secrets anglais. Son avion à la suite d'un sabotage s'est abîmé en mer, après le décollage de Gibraltar, le 5 juillet 1943, entraînant sa mort, celle de sa fille et de ses proches collaborateurs.

Du proche Orient, le 2e Corps du Général ANDERS se retrouva avec l'armée britannique en Italie, placé sous le haut commandement du Général ALEXANDER, mais dépendant de la Ve armée américaine du Général KLARK, qui piétinait devant la ligne Gustav.

En décembre 1943, les alliés étaient entre Naples et Rome. Ils avaient en face les Xe et XIVe armées allemandes du Maréchal KESSELRING, depuis l'embouchure du Garigliano sur la méditerranée, jusqu'à celle du Rapido sur l'Adriatique, en passant par le Mont Cassin (Mémoires de guerre du Général de GAULLE).

Pour atteindre Rome, l'objectif des alliés, le Général KLARK commandant la Ve armée, voulait déboucher dans la plaine de LIRI, où ses blindés pouvaient agir facilement, mais l'accès en était barré par le môle du Mont CASSIN. Or, c'est sur ce mont où l'ennemi était le mieux retranché, que KLARK voulait forcer la ligne allemande. Il comptait sur sa puissante artillerie et plus sur son aviation qui pouvait tout écraser. Le Corps expéditionnaire français avait pour mission d'enfoncer

un coin dans les défenses ennemies au nord du fameux Monastère pour aider les alliés à l'enlever directement.

A travers la montagne sous la neige, aux prises avec un ennemi qui se bat avec acharnement, les français s'emparent des massifs de Catelnuovo, du Pantano et de la Mainarde. Plus au sud les alliés se sont approchés du Mont Cassin, sans toutefois pouvoir l'enlever. En janvier un effort d'ensemble fut décidé par le Général KLARK. En même temps un corps allié fut débarqué à Anzio, en vue de tourner l'adversaire. De durs combats se succédaient jusqu'au milieu du mois de mars, sans aboutir à un résultat. Le Mont Cassin est resté à l'ennemi malgré d'effroyables bombardements et les assauts répétés des Américains, des Hindous et des Néo-Zélandais. La VIIIe Armée ne progressait pas beaucoup et JUIN dans ces conditions devait suspendre son avance, alors que l'ennemi n'a pas cessé de reculer devant les Français. C'est alors, que JUIN allait suggérer aux alliés un nouveau plan de bataille. Ce plan comportait un mouvement d'ensemble vers l'objectif au nord des Abruzzes avec la nécessité de resserrer le front de la Ve Armée, afin qu'elle puisse agir à partir de Garigliano, tandis que la VIIIe Armée étendant sa ligne au sud, allait opérer par sa gauche sur CASSINO et le LIRI.

ALEXANDER qui commandait les forces alliées inclina sa stratégie, KLARK y était favorable de même qu'ANDERS. L'offensive devait reprendre en mai, sur les bases du plan JUIN.

La bataille commença dans la nuit du 11 au 12 mai. Le 20 toutes les positions allemandes furent prises sur une profondeur de 30 km. par les français. A gauche le 2e Corps de l'armée américaine s'était emparé de Fondiet et poussait vers les marais Pontins. A droite cependant les Britanniques et les Polonais qui ont pris respectivement San Angelo et le Mont Cassin, étaient arrêtés devant la ligne Aquino-Pontecorvo. Le Corps expéditionnaire qui a fait 5.000 prisonniers et du matériel en masse, devait participer à une nouvelle bataille et attaquer le front Pontecorvo-Pico, pour aider la gauche du Général LEESE à gagner le terrain en direction de Rome.

Le 5 juin, Américains, Britanniques et Français défilaient dans la capitale.

Le Général de GAULLE parle très peu de la part d'ANDERS dans la victoire commune. Mais ses amis s'en chargèrent en confondant la prise du Monastère en ruines avec la victoire du Monte Cassino.

Avec le visa de KESSELRING, l'écrivain allemand Rudolf BOHMLER, lui-même combattant d'Italie a fait dans son ouvrage «Monte-Cassino» l'histoire de la Xe armée allemande ayant décrit la part brillante prise par le corps expéditionnaire français à la bataille de l'hiver, notamment au «Belvédère». L'auteur évoque la perplexité des allemands quand ils se furent aperçus que les français avaient quitté ce secteur. Seule l'offensive alliée leur révéla dans quelle région allait surgir le principal danger. Quand JUIN paraissait quelque part, c'est qu'ALEXANDER y projetait quelque chose d'important. Nul ne le savait mieux que KESSELRING, «Mon plus grand souci, déclarait le Feld Maréchal, me venait de mon incertitude quant à la direction de l'attaque du Corps Expéditionnaire Français, quant à sa composition, quant à sa mise en place...C'est de cela que dépendaient mes décisions définitives.» Rudolf Böhmler ajoute : « Ces craintes étaient bien fondées. Car c'est JUIN qui détruisit l'aile droite de la Xe armée et ouvrit aux alliés la route de Rome. »(extrait des Mémoires de Guerre du Général de GAULLE).

Lorsque les anciens combattants vont en pèlerinage à Monte Cassino il est normal qu'ils rendent hommage à l'héroïsme des soldats du 2e Corps, qui reposent au pied du Monastère, reconstruit depuis, et non à la légende créée par les adulateurs du Général ANDERS.

Général de Division, ANDERS reçut du Président ZALESKI, les étoiles de Général d'Armée. Cette promotion ne l'avait pas empêché de conspirer et de former avec RACZYNSKI et ARCISZEWSKI un «Triumvirat» en vue de s'arroger les prérogatives de Président de la République, alors que celui-ci n'avait pas démissionné.

Ses hommes de confiance M.M. Sabbat et Kaczorowski se rendirent coupables d'usurpation de fonctions présidentielles, sans aucune référence constitutionnelle.

**Thadée JAGO**

*Ancien Inspecteur Général des Forces Armées du Gouvernement Polonais en Exil*

## Délégation POLOGNE

Le Président Fédéral a procédé à la nomination du Général de Brigade IWANCZAK Stanislaw, demeurant à Varsovie, en qualité de DELEGUE en Pologne, ladite délégation étant devenue vacante à la suite du décès de l'Abbé Général Bernard WITUCKI.



Assemblée Générale du 10 septembre 1995 à Auvers Saint-Georges. Le Président JAGO et François GROETSCHEL, Secrétaire Général.

### Réunion du Conseil d'Administration de l'A.A.C.F.P du 9 décembre 1995

Lors de sa réunion du 9 décembre dernier, le Conseil d'administration a décidé d'adresser un courrier à tous les membres non à jour de leur cotisation 1995.

D'autre part, il a été décidé d'organiser un voyage en Pologne du 16 mai au 26 mai 1996, avec visite des villes de Varsovie, Kracovie etc. Alexandre LIDTKE est chargé par le Conseil de préparer ce séjour.

Il est également mis à l'étude la possibilité de refaire un bal en fin d'année.

## ASSOCIATION DES ANCIENS COMBATTANTS FRANCO-POLONAIS

28, rue Affre - 75018 Paris



### Le mot du Président



L'année 1995 s'avère profitable pour notre association et la progression des effectifs est un encouragement pour l'avenir. Ce résultat est le fruit de notre travail à tous les niveaux et dans tous les domaines et doit aussi être attribué aux enfants des Anciens Combattants qui sont venus nous rejoindre.

Le voyage en Pologne prévu du 16 au 26 mai 1996 se déroulera dans une franche amitié franco-polonaise. Le programme vous sera communiqué prochainement : villes visitées, conditions de séjour, etc. Nous vous demandons de bien vouloir vous inscrire dès maintenant si vous le pouvez, car nous devons réserver le nombre de places voulues. Ecrivez-nous au siège social : Yves DETROYAT - A.A.C.F.P. - 28, rue Affre 75018 PARIS.

En ce début d'année, nous vous présentons nos vœux les meilleurs de joie et de santé, en espérant vous retrouver en Pologne au mois de mai.

Le Président  
Yves DETROYAT

### NOS ACTIVITÉS

Le bureau de l'A.A.C.F.P. a participé aux cérémonies du 25 août 1995, du 11 novembre ainsi qu'aux Assemblées Générales suivantes :

- 18 novembre : F.N.A.C.A.
- 25 novembre : Souvenir Français
- 6 janvier 1996 : F.N.D.I.R.P.
- 20 janvier : Rhin et Danube
- 27 janvier : A.C.P.G.

### Messe en souvenir du Général de Gaulle

Le 12 novembre 1995, une messe a été célébrée en l'Eglise Notre-Dame de Clignancourt, à la mémoire du Général de GAULLE. Une nombreuse assistance a participé à cet office, les drapeaux d'associations d'Anciens Combattants étaient également présents.

Le Général Robert JEANNEROD Commandant Militaire du Palais du Luxembourg représentait M. MONORY Président du Sénat, M. Manuel DIAZ Adjoint au Maire de Paris chargé des Associations combattantes et patriotiques représentait M. Jean TIBERI, Maire de Paris, M. Michel Le RAY, Conseiller de Paris représentait M. Daniel VAILLANT, Député-Maire du 18<sup>e</sup> arrondissement. Étaient également présents M. Roland COCHE Député de Paris, M. Claude LAMBERT, Conseiller d'arrondissement.



Messe du 12 novembre 1995, de gauche à droite : Roland COCHE, Michel LE RAY, Yves DETROYAT, Général Robert JANNE-ROD, René BEGUET et Alain VALENTIN..

C'eût été une irréparable calamité et une suprême ironie si le G.Q.G. de l'armée secrète était détruit avant même que l'insurrection n'ait vraiment commencé. Ils étaient maintenant pris sous le feu précis de la police de sécurité et des troupes occupant la maison d'en face.

Soudain, à 5 heures précises, ce fut un crescendo d'explosions ponctuées par le crépitement des armes automatiques. Avec une rage frénétique, les insurgés se lançaient à l'assaut de l'ennemi héréditaire.

Komorowski, pris au piège avec tout son état-major militaire et le noyau du gouvernement provisoire, osait à peine bouger et attendait désespérément de l'aide. Il décrivit plus tard ce moment en le qualifiant de napoléonien par la perfection de son « timing ».

À 5 heures, des milliers de fenêtres s'ouvrirent dans de grands éclats de lumière. De tous côtés, une grêle de balles s'abattit sur les allemands qui passaient, isolés ou en formations et sur les bâtiments qu'ils occupaient. En un clin d'oeil, les derniers civils disparurent des rues.

Nos hommes se précipitèrent hors des maisons pour se lancer à l'assaut de l'ennemi. En l'espace d'un quart d'heure, les combats gagnèrent toute cette ville d'un million d'habitants. La circulation cessa entièrement. En tant que centre de communication où convergeaient les routes venues des quatre points cardinaux, sur les arrières immédiats du front allemand, Varsovie cessa d'exister. La bataille pour la ville avait commencé.

Il est rare qu'une opération militaire atteigne un tel degré de précision. Bientôt, la nature humaine intervient, la peur et le courage mêlés paralysent la raison, ici quelqu'un n'accomplit qu'en partie ce que l'on attend de lui ou au contraire excède ses pouvoirs, là, l'ennemi réagit de façon imprévue, ou l'objectif se révèle mieux défendu que prévu et faute de pouvoir le prendre, la journée se termine par une défaite.

Les combats de cette extraordinaire première journée de l'insurrection suivirent eux aussi un cours incertain. Pendant l'attaque contre le G.Q.G. de Komorowski, un détachement de l'armée secrète contre-attaqua par l'arrière et repoussa l'unité de police allemande, mais peu après 18 heures, un cri d'alarme suivi de coups de feu se fit entendre en haut des escaliers. Plusieurs sol-

dat polonais se précipitèrent dans les étroits escaliers, les deux premiers furent touchés par un tir provenant de la porte du grenier. Les allemands étaient arrivés par le toit, après avoir blessé la sentinelle, ils avaient pénétré dans le grenier. Il fallait les éliminer rapidement et renforcer la surveillance du toit. Mais leur position leur permettait de dominer l'escalier ou les hommes ne pouvaient passer qu'un par un. Deux autres polonais tombèrent en tentant de gagner le grenier, avant qu'une grenade filippinka habilement lancée ne tue les quatre allemands qui s'y trouvaient.

On plaça deux sentinelles sur le toit, mais le rythme de l'attaque allemande s'était nettement ralenti, leurs positions étant attaquées par les insurgés. Ils se contentaient de tirer de temps en temps une rafale vers une fenêtre. Une demi-heure plus tard, les premiers soldats de Radoslaw arrivèrent, ils avaient sauté de toit en toit sous le feu ennemi et lorsque cela devenait impossible, avaient percé les cloisons séparant les greniers.

Dès qu'ils furent suffisamment nombreux pour exécuter leur mission de protection du G.Q.G., ils lancèrent une vigoureuse attaque contre les fortins de la caserne allemande. Pour le moment, Komorowski et ses compagnons ne risquaient plus rien.

Peu après, on entendit de nouveaux cris provenant du grenier, plus joyeux qu'alarmants cette fois. Accompagné de son aide de camp Komorowski monta l'escalier taché de sang et fut accueilli sur le toit par un garde empressé et souriant, « le drapeau, mon général » s'écria-t-il au comble de la joie. Le drapeau polonais!

Komorowski regarda dans la direction indiquée vers le plus haut bâtiment de Varsovie, le « Prudential », dont les 16 étages dominent la ville.

Il vit le drapeau polonais blanc et rouge flottant au-dessus de la ville. En faisant le tour d'horizon il en aperçut d'autres, sur la coupole de l'Hôtel de Ville, au sommet de la tour de la caisse d'épargne postale et sur quelques autres bâtiments.

Ce fut un grand moment. Depuis 1939, pas un drapeau polonais n'avait flotté sur la ville. Et au-dessus, pareil à un parachute géant s'étalait un lourd rideau de fumée rouge par les incendies. A chaque minute, le rugissement de la bataille se faisait plus fort.

Komorowski redescendit pour hâter la transmission de deux importants messages à destination de Londres. Le premier était signé conjointement par lui et Jan Jankowski : « Au Premier ministre et au Commandant en chef,

le début de la lutte armée pour la prise de Varsovie a été fixé par nous au 1<sup>er</sup> août à

17 heures. Les combats ont commencé. »

Message pour le moins surprenant, certes le gouvernement polonais avait autorisé le vice-président Jankowski à déclencher l'insurrection lorsqu'il l'estimerait opportun, mais il avait nettement demandé d'en être averti au préalable « si possible ». Possible ce l'eût certainement été et Jankowski ne pouvait pas l'avoir oublié. Qui plus est Komorowski avait le devoir impératif d'en informer le général Sosnkowski, commandant en chef, dès le moment où la décision était prise.

Et pourtant ils attendirent non seulement vingt quatre heures, mais encore que les combats aient commencé, ce qui rendait la transmission du message plus difficile, l'émetteur du G.Q.G., fut d'ailleurs endommagé au cours des combats et deux soldats polonais trouvèrent la mort en allant chercher des pièces de rechange.

Cette information vitale ne fut donc transmise que le 2 août à midi, presque 20 heures après le début effectif des combats et près de 2 jours après la décision de passer à l'action.

Quelle qu'en ait été la raison, ce retard est certes fort étrange, comment l'armée de l'intérieur pouvait-elle ne pas informer les Alliés du début des combats, alors qu'elle espérait leur aide ? Même Komorowski l'admet, dans une certaine mesure « Personne en dehors de Varsovie ne savait ce qui se passait et cela nous mettait mal à l'aise, au G.Q.G., écrivit-il plus tard, en restant prudemment au-dessous de la vérité.

Ensuite, il envoya un message d'encouragement à ses troupes :

« Soldats de la capitale ! Aujourd'hui comme vous le désiriez j'ai donné l'ordre d'ouvrir les hostilités contre l'ennemi immémorial de la Pologne, l'envahisseur allemand. Après cinq années de lutte clandestine incessante, vous vous dressiez aujourd'hui les armes à la main, pour redonner la liberté à notre pays et châtier comme il le convient les criminels allemands qui ont fait régner la terreur sur le sol polonais.

Signé le Commandant en chef de l'Armée de l'intérieur »

## E. N. T. R. E. E.

**Vous, des membres de votre famille ou vos amis rencontrez des problèmes d'EMPLOI ?**

**Notre entraide met à votre disposition plusieurs services.**

**Pour vous aider à relever le défi, écrivez-nous : Entraide Nationale des Travailleurs à la Recherche d'Emploi et d'Evolution - 38, Quai Louis Blériot - 75016 PARIS.**

## S.I.B.E.

Micro-informatique  
Bureautique  
Travail à façon  
Assistance  
Distribution  
Maintenance

Service Informatique et Bureautique Externe  
23, rue Richepanse - 78500 Sartrouville  
Tél. : 30.86.91.18 - Télécopie : 39.14.08.78

## Permanences

Nous vous rappelons les permanences à la Mairie du 18<sup>e</sup> tous les jeudis de 17 h à 18 h (hall central, sauf juillet et août).  
1, place Jules-Joffrin  
75018 PARIS

## Cotisations 96

N'oubliez pas de renouveler votre cotisation à l'Association des Anciens Combattants Franco-Polonais  
28, rue Affre 75018 Paris  
Membre actif 100 F  
Membre Honoraire 150 F

FÉDÉRATION DES COMBATTANTS ALLIÉS EN EUROPE  
Publication EUROPA 3, rue Saint-Fiacre, Auvers - 91580 ETRÉCHY

PRÉSIDENT FÉDÉRAL : Thadée JAGO

J.O. du 13 janvier 1968

PRESIDENTS D'HONNEUR : MARÉCHAL ZDROJEWSKI et GÉNÉRAL COLIN-GUBBINS  
SIEGE FEDERAL : ST-FIACRE, 91580 ETRÉCHY - TEL. 60.80.39.05 - CCP LILLE 3893-92 X

DIRECTEUR : THADÉE JAGO

Comité de Rédaction : JAGO, GROETSCHEL, DETROYAT

Imprimeur : PCV Editions 27, rue Milton 75009 Paris

Commission Paritaire : n° 506 D 1973 - Périodique de la Fédération des Combattants Alliés en Europe